

LIMBOURG Notre série 8/21

Finances : « On fait du mieux possible »

Valérie Dejardin fait le point sur cette première année de mandature.

Avec sa nouvelle équipe, la bourgmestre se dit sereine.

● Interview : Julie WOLFF

Valérie Dejardin, sous cette mandature, vous disposez d'une majorité absolue au conseil communal. Est-ce que cela facilite les choses ?

On travaille de façon très sereine. C'est vrai que c'est important. Maintenant, on reste quand même sur ce qui avait été entrepris les six dernières années. Pour ma part, c'est mon deuxième mandat, je suis aussi plus installée dans la fonction et je sais vers où je veux aller. Après, la politique est toujours compliquée, notamment vu le manque de moyens financiers. Mon équipe et moi, on s'interroge chaque jour sur la manière de réaliser le programme stratégique transversal, parce qu'on a ce souci financier qui vient plomber l'ensemble des projets. Et les nouvelles sont rarement bonnes : on a de plus en plus de compétences, de moins en moins de rentrées...

L'opposition revient souvent sur l'état des finances communales. Vous permettent-elles d'accomplir les projets prévus pour la commune ?

Comme je le dis depuis six ans, la Ville de Limbourg, c'est comme une famille. Elle a assez pour payer ses factures jusqu'à la fin du mois mais elle ne sait pas mettre un euro de côté. Et si le frigo tombe en panne, il faut attendre le mois suivant pour l'acheter. La situation n'est pas catastrophique et le but ici, c'est d'essayer de retrouver des marges financières pour pouvoir éviter de devoir pallier à des situations d'urgence et pouvoir avancer sereinement vers l'avenir. On le sait, la Ville de Limbourg n'a pas beaucoup de ressources financières et donc on doit être créatifs pour réussir à faire des projets. Je pense qu'on l'a été les six dernières années et on

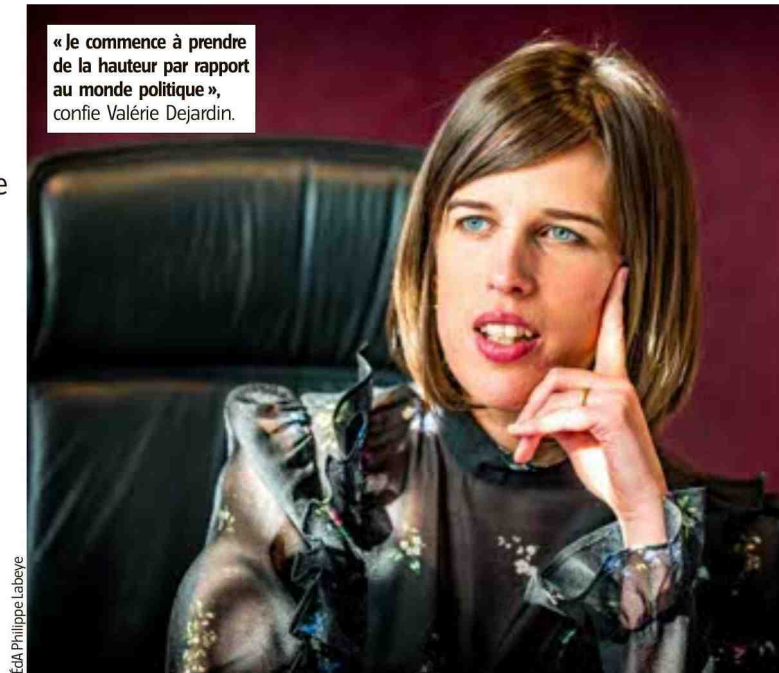


foto Philippe Labeyrie

« Je commence à prendre de la hauteur par rapport au monde politique », confie Valérie Dejardin.

va continuer à l'être.

Cette créativité, réside-t-elle surtout dans l'obtention de subsides ou y a-t-il d'autres moyens d'être créatif ?

Il y a évidemment l'obtention de subsides et je trouve que l'on ne s'en sort pas trop mal mais c'est aussi la façon dont on monte les projets. On doit être créatif en se demandant où l'on peut aller chercher l'argent. Je rappelle par exemple l'opération « Limbourg, ma place », assez originale. Il y a aussi la façon dont on fonctionne en interne, que ce soit les services ou le politique. On ne va pas au restaurant, on n'achète pas spécialement de boissons, de cadeaux... On gère au mieux notre budget avec les moyens qu'on a. Nous ne sommes pas sous CRAC (NDLR : la centre régional d'Aide aux communes), nous n'avons jamais licencié massivement. On fait du mieux possible.

Parmi les événements marquants de cette année, on retrouve le relifing de la place Léon d'Andri mont à Dolhain. Qu'est-ce que cela change finalement ?

Cela change l'image entière de la commune. C'est une réussite et les échos sont favorables. Cette place est située à l'un des carrefours les plus im-

portants de la commune. C'est la face visible de Limbourg. Je suis convaincue que ce sera le point de départ d'une rénovation urbaine plus complète. J'espère que ça va attirer le commerce, que les gens vont redescendre dans le centre et que ça va inciter les propriétaires à rénover leurs espaces. Nous, en tant que pouvoir public, on va continuer puisqu'on a notamment le projet de réaffectation du site Hoeck, qui est en cours, et pour lequel

on a aussi des subsides. Bref, c'est un bon grand début qui va engendrer des investissements publics mais aussi, je l'espère, des investissements privés.

Les travaux de la place Saint-Georges à Limbourg ont commencé. Peut-on parler d'un soulagement ?

On en parle depuis 1993, j'avais 11 ans. Donc oui, on peut dire que c'est un soulagement. J'ai porté le dossier, je suis allée le défendre. Parfois,

on avait des portes ouvertes, d'autres, des portes qui se refermaient. C'est un investissement personnel et pour la commune important. On reçoit 95 % de subsides ce qui est énorme pour une commune comme la nôtre. Avoir réussi à mettre tous les acteurs autour de la table et avoir réussi à obtenir un consensus, c'est important. Voir les travaux démarrer c'est la concrétisation de ce travail de l'ombre. Comme pour Dolhain, il s'agit du début de quelque chose. Après la place, il y aura l'Arvô, l'église, les remparts...

C'est votre deuxième mandature en tant que bourgmestre. L'abordez-vous différemment ?

J'étais tête de liste donc même la campagne était différente. Il y a une part d'attendu qu'il n'y avait pas en 2012. Je sais aussi dans quoi je m'engage et il n'y a rien à faire, j'ai été confortée par les habitants. Cela donne donc une certaine confiance en soi. Je commence à prendre de la hauteur par rapport au monde politique en général. Je me rends aussi compte de la chance que j'ai d'avoir cette équipe, tant administrative que politique, autour de moi. ■

DEMAIN

Place à l'interview du bourgmestre de Jalhay.

FLASH

Majorité ? La Limbourgeoise
Forces en présence ? Sur 17 élus : 11 La Limbourgeoise, 3 Limbourg Demain et 3 Changeons Ensemble.

Les 5 chouchous ?

1. Valérie Dejardin (La Limbourgeoise) 1 674 voix ;
2. Luc Delhez (La Limbourgeoise) 493 ;
3. Jonathan Chanteux (LDM) 490 ;
4. Alain Schils (La Limbourgeoise) 431 ;
5. Jacques Soupart (La Limbourgeoise) 429.

Quels mouvements ?

Michel Bolzan (LDM) a renoncé à sa place de conseiller. Il a été remplacé par Pierre Moeris.

La question d'Alain Derome, de Changeons Ensemble

Vous avez un programme ambitieux, une équipe sans expérience politique et des finances au plus bas. Limbourg a besoin d'un capitaine sur le pont. Vous avez déclaré à maintes reprises que votre commune serait votre priorité et, pourtant, vous venez d'accepter un nouveau boulot, qui a ses exigences. Comment comptez-vous mener tout ça sur le long terme ?

Les seules attaques que me fait l'opposition sont sur la façon dont je vais gérer ma commune. Mais les résultats sont là. J'attends juste qu'on

me juge sur ceux-ci. Je pense que je suis présente au sein de la population, des différents cabinets (Namur ou Bruxelles) et que je connais mes dossiers. Le jour où on pourra me mettre en tort à ce niveau-là, je l'attends depuis 12 ans. Quel est le membre du conseil communal qui abandonnerait sa carrière professionnelle, comme je l'ai fait en 2012, pour se consacrer à sa commune ? On m'a reproché pendant 6 ans de tout vouloir gérer toute seule et là, on me reproche de ne plus être capitaine... ■ J.W.



L'Avenir - Local: Le Jour Verviers 21/10/2019, pages 6 & 7

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de L'Avenir - Local: Le Jour Verviers

